



Sentinelle de la  
Garde royale  
thaïlandaise  
Uniforme  
de l'époque  
koh-Chang  
arme  
contemporaine

Il y a 60 ans,  
avec panache et discipline,  
l'armée française  
d'Indochine résistait  
à l'envahisseur siamois  
et la marine écrivait  
à Koh-Chang l'une des plus  
belles pages de son histoire.



## Janvier 1941



## Une guerre oubliée :

# le conflit franco-thaïlandais

**V**éritable «Prusse asiatique», le Japon moderne s'était lancé dans une suite d'interventions extérieures et de conquêtes territoriales qui lui assuraient au début de la deuxième guerre mondiale dans la zone Asie-Pacifique, d'indéniables avantages stratégiques. Mais cette politique expansionniste avait fait des émules, notamment à Bangkok capitale du Siam, le pays aux cent mille temples, pagodes et autres maisons des esprits. Si le roi Rama VIII, petit-fils du célèbre *Chulalongkorn*, le souverain réformateur, régnait en monarque constitutionnel, le coup d'état militaire du 20 juin 1932 inaugura une nouvelle ère politique marquée par l'irruption des généraux dans la gestion des affaires publiques.

Songgram, ancien élève des écoles militaires françaises, devint Premier ministre et installa un régime autoritaire caractérisé par un nationalisme ouvertement impérialiste. Une doctrine «panthaïe» incarnée par l'idéologue Luang Vichiter Vadhakarn inspirait l'action du nouveau gouvernement qui revendiquait le rattachement à la couronne de tous les territoires habités par des peuples de race ou de langue thaïe, ainsi que les terres sur lesquelles le roi de Siam aurait jadis exercé de prétendus droits de suzeraineté.

Voilà qui visait précisément le royaume Khmer et les principautés ou sultanats du

nord de la Malaisie sous contrôle britannique. Si le cabinet de Bangkok s'était jusqu'à montré très prudent dans ses relations avec les puissances coloniales anglaise et française qui exerçaient leur souveraineté aux frontières du royaume, la montée en puissance de Tokyo et l'effondrement des Occidentaux sous les coups allemands puis japonais, allaient donner du carburant à l'arrogance des généraux siamois.

C'est ainsi que le pacte d'amitié et de non agression, conclu le 12 juin 1940 entre Paris et Bangkok, fut dénoncé par les Siamois au prétexte que la France n'acceptait pas de reconnaître à la Thaïlande (nouveau nom adopté par le pays) «des frontières naturelles indispensables au peuple thaï en cas d'attaque». En réalité, la cuisante défaite française

---

**par Jean-Claude Rolinat**

---

En 1938 le futur maréchal Phibun

due aux carences du personnel politique de la III<sup>e</sup> République paraissant alors irrémédiable, avait donné des ailes aux revendications du gouvernement thaï.

En septembre et en octobre 1940, une longue série d'échanges de notes entre les deux diplomates confirmait les rêves d'expansion du «Royaume de l'éléphant blanc» : la France devait «restituer» à la Thaïlande ses deux protectorats du Laos et du Cambodge. Pas moins ! Le pouvoir panthaïe s'efforçait de mobiliser son opinion publique et publiait un «livre blanc» récapitulant les actes hostiles commis par la France et énumérait les territoires que cette dernière avait arrachés à la mère-patrie. Comme pour appuyer ses revendications, le pouvoir en place à Bangkok se livra à quelques gesticulations militaires : incursions terrestres et aériennes, incidents sur le Mékong, fleuve-frontière avec le Laos.

## DES BUFFLES POUR TRACTER L'ARTILLERIE

Le Gouverneur général de l'Indochine française, l'amiral Decoux, informa Vichy le 5 novembre suivant de l'aggravation de la situation et donna l'ordre formel aux troupes placées sous son autorité «de ne laisser aucune initiative siamoise sans réponse». Durant les deux derniers mois de 1940, le «front» resta calme, quiétude toute relative, troublée de temps à autres par quelques escarmouches. Chacun des deux camps ignorant les desseins de l'autre, mûrissait ses plans et fourbissait ses armes.

Le commandement thaïlandais avait le sien (1) qu'il n'osait pas appliquer tandis que l'état-major français soumit à l'amiral Decoux deux plans de campagne : l'un défensif, —mais comment protéger 1 800 km de frontières avec si peu de moyens ? —, (voir **tableau des forces en présence**), l'autre



L'amiral Courbet représenté durant le bombardement du port de Fou-Tchéou (face à Formose), en 1884. La Chine abandonna ses prétentions sur le Tonkin et l'Annam.

offensif, vers Chanthaburi, une ville située à 40 km à l'ouest du Cambodge. C'est ce dernier qu'adopta finalement le Gouverneur général (2). Le conflit ne dura que de décembre 1940 à janvier 1941. Il fut caractérisé par une succession d'accrochages locaux et par l'offensive du 16 janvier 1941. Pour contrer l'armée thaïlandaise, les Français alignèrent

testable supériorité numérique, n'avait pas hésité à bombarder les villes cambodgiennes proches de la frontière ainsi que Vientiane, Takhek et Paksé au Laos.

Pour leur part, les ailes françaises n'étaient pas restées inactives. Six bombardiers volant de nuit afin d'éviter au maximum les tirs de la D.C.A. ennemie, attaquèrent les villes siamoises de Oudorn, Prachinburi, Srisaket, Makarn Phanom, Sakol Nakorn, Aranya et Waddhana. Au total, les Français perdirent officiellement 2 chasseurs MS-406 et un Farman. Les Siamois reconnaissaient pour leur part la perte de 5 appareils, 13 aviateurs tués et 5 blessés. Mais ces chiffres n'avaient que peu de rapport avec la réalité.

C'est à la marine nationale en Indochine commandée par l'amiral Terraux, qu'allait revenir l'honneur de donner à la France son unique et exclusive victoire navale au cours de cette seconde guerre mondiale. Sans

(1) Le gros de l'armée thaïe devait s'emparer de Sisophon au Cambodge et marcher sur Battambang, puis investir Pailin au sud et Svay Chek au nord.

(2) La décision de ce marin ne manquait pas de panache sachant que le Siam était l'obligé du gouvernement de Tokyo dont les troupes occupaient progressivement l'Indochine après la lâche agression de Langson au Tonkin en septembre, laquelle s'était soldée du côté français par la perte de 800 hommes.

## LES FORCES EN PRÉSENCE

Ventilation	France	Siam
<b>Effectifs</b>	50 000 h dont 12 000 d'origine européenne	60 000 h (une réserve de 300 000 mobilisables)
<b>Terre</b>	La moitié des effectifs est stationnée au Tonkin. 100 canons, 30 blindés âgés.	Armement américain et japonais
<b>Air</b>	Au Laos : 8 Potez 25, 7 Morane MS-406 Au Cambodge : 9 hydravions L-30, 3 Potez 542, 6 Morane MS-406 Réserve générale : 4 Farman 221	36 Vaught V. 935 36 Curtiss Hawk III 11 Curtiss Hawk 75-N 24 Ki-30 «Nagoya» 6 Martin 139WS
<b>Mer</b>	1 croiseur léger 4 avisos Unités de servitude et patrouilleurs fluviaux	2 garde-côtes 2 canonnières 13 torpilleurs 4 avisos 4 sous-marins

## Une guerre oubliée

>>> *Suite de la page 19*

oublier pour autant en Afrique, le rejet de l'expédition britannique devant Dakar.

### KOH CHANG N'EFFACERA PAS MERS-EL-KEBIR

Croisant près des côtes ennemies, une escadre légère placée sous le commandement du capitaine de vaisseau Bérenger comprenant le croiseur léger La Motte-Piquet (3), les avisos Dumont-d'Urville (4), Amiral Charner, Tahure et Marne avait pour mission de feindre une attaque du rivage à hauteur de Chanthaburi et d'y simuler un débarquement de troupes. Le 17 janvier au matin, un hydravion de reconnaissance avait confirmé la présence d'une division navale thaïlandaise mouillant dans la baie de Koh Chang, près de l'île du même nom (5). Quelques semaines plus tôt, un aviso français y avait été attaqué par un chasseur siamois.

Soudain, des lueurs fusèrent et des détonations retentirent. L'appareil français était accroché par l'artillerie anti-aérienne. A bord des bâtiments du capitaine de vaisseau Bérenger c'était le branle-bas de combat. Les servants pointèrent leurs pièces sur les vaisseaux de la marine thaïlandaise. Des gerbes d'eau jaillissaient autour des coques, tels de petits geysers. Pendant près de deux heures, un duel mit face à face le La Motte-Piquet et le garde-côte cuirassé Dombury qui, en dépit de sa puissance de feu, fut réduit au silence par les coups au but fran-

çais. Il finit par s'échouer sur les hauts-fonds de la côte de l'île. Un second garde-côte, l'Ahidéa, fut torpillé et s'échoua également. Trois torpilleurs de 340 tonnes de la classe Puket furent également détruits par les obus français et terminèrent leur carrière dans un terrible embrasement...

En quelques heures, la marine française avait infligé une sévère défaite aux Thaïlandais qui, avec 5 navires coulés, perdaient près de 40 % du tonnage total de leur flotte de surface. L'aviation thaïlandaise fut tenue en respect par la puissance de feu de la D.C.A. française et les cinq bâtiments aux ordres du capitaine de vaisseau Bérenger regagnèrent le 19 janvier au matin leur base de Saïgon-Cholon où leurs équipages reçurent l'accueil triomphal qu'ils méritaient. Pas un tué, pas un blessé, pas un seul navire endommagé. Une victoire totale. Tel n'était pas le cas du bilan des autres affrontements franco-siamois. Les pertes civiles et militaires franco-indochinoises s'élevaient, sur tous les fronts, à 110 tués, 258 blessés, 58 disparus et 21 prisonniers.

### LA MENACE JAPONAISE

Le Japon proposa aussitôt sa « médiation » tout en exerçant sur les autorités françaises d'Hanoï et de Saïgon une très forte pression politico-militaire tout au long des discussions que les belligérants entamèrent le 7 février 1941. Jusqu'au 1<sup>er</sup> mars, les plénipotentiaires français refusèrent catégoriquement les revendications du gouvernement thaïlandais présentées par son ministre des affaires étrangères, Seni Pramoj. Puis, coup de théâtre, les autorités nippones annonçaient le 5 mars que leur « plan de médiation avait été

agréé par les gouvernements français et thaïlandais pour les principaux points ». L'amiral Darlan, qui avait remplacé à Vichy Pierre-Etienne Flandin, donnait son accord le 10 mars suivant. Le compromis fut signé à Tokyo le lendemain.



Aux termes de ce texte, le Cambodge perdait au profit de la Thaïlande ses provinces septentrionales, soit une cinquantaine de milliers de kilomètres carrés, et abandonnait à la souveraineté de Bangkok 420-000 de ses sujets de race khmère, soit 12 % de la population. Quant au Laos, le « royaume du million d'éléphants », il était amputé de toutes ses provinces de la rive droite du Mékong et d'une partie de celle de Champassak au sud.

Dans l'esprit des Thaïlandais, ce n'était qu'une première étape sur le chemin de l'annexion du royaume Lao dans son intégralité. Le traité du 9 mai 1941 scellant ces marchandages, mettait fin à l'état de belligérance et fixait sur la carte les nouvelles frontières de l'Indochine. Toutefois, le gouvernement français dont l'armée coupée de la métropole avait résisté de son mieux et sauvé l'honneur du drapeau, avait fait inclure un article stipulant qu'en « retour de la cession de territoires, la Thaïlande paierait à la France six millions de piastres échelonné sur six ans ».

Malgré la présence de militaires japonais chargés de surveiller l'application des accords sur le terrain et dont l'attitude partielle ne pouvait que favoriser leur allié thaï au sein de la sphère de co-prospérité, les accrochages continuaient. Le roi du Cambodge émit une solennelle protestation contre l'amputation de son domaine, mais, le 27 juillet, en application du protocole d'accord franco-japonais régissant les rapports entre la puissance coloniale et la puissance occupante, l'armée impériale entra dans sa capitale.

La souveraineté française, même menacée, était garantie et s'exerça sans entraves jusqu'au coup de force nippon du 9 mars 1945. Mais ceci est une autre histoire...

**Jean-Claude Rolinat**

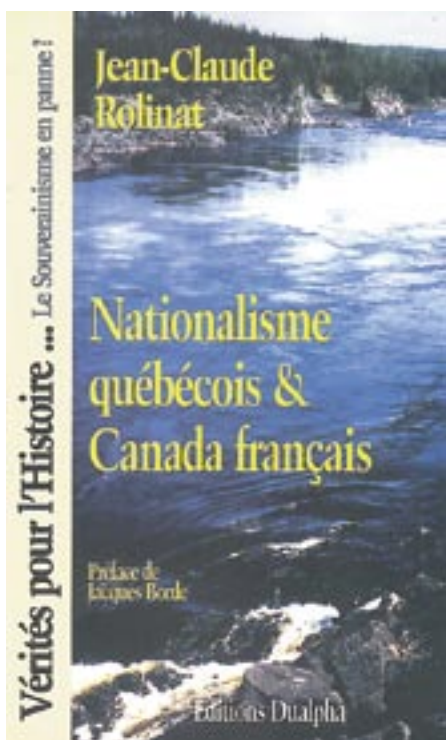
### NATIONALISME QUÉBÉCOIS ET CANADA FRANÇAIS

de Jean-Claude Rolinat

Le Québec a une histoire, une mémoire - sa devise officielle n'est-elle pas "Je me souviens" - une langue originale, bref une civilisation à défendre. La dramatique chute de la démographie aura-t-elle mentir Louis Hémon qui écrit dans son célèbre roman Maria Chapdelaine, « ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir » ? La question posée est celle-ci : indépendance ou assimilation ?

Le lecteur verra au passage, réaffirmé le maréchalisme militant du gouvernement de feu Maurice Duplessis. Le fait est rare et plus que sympathique à lire.

190 pages, 175 F franco aux Editions Dualpha, Centre MBE 302, 69 boulevard Saint-Marcel 75013 Paris. Tél. 01 40 92 73 53



(Communiqué)

(3) 8 000 tonnes, 8 canons de 155 mm et 4 de 75, 12 tubes lance-torpilles et 2 hydravions embarqués.

(4) D'un déplacement de 2 000 Tm, encore en service en 1957, il embarquait 11 officiers et 166 hommes en temps de guerre.

(5) A noter que la marine thaïlandaise disposait d'un autre mouillage à Sattahip, à quelques kilomètres au sud de la célèbre plage de Pattaya.